

The book cover features a vibrant illustration of a room. The walls are a pale yellow, densely decorated with numerous small, framed pictures of various subjects, including people, landscapes, and objects. A large, ornate red frame is positioned on the left side of the wall, containing the Japanese title. In the center, a plush blue armchair with a wooden frame sits on a red carpet. A book is placed on the chair's seat. To the right of the chair, a vintage camera is mounted on a tripod. On the far right, a large, round, wooden pendulum clock is visible. The overall style is reminiscent of a classic Japanese illustration.

人生写真館
の奇跡

SANAKA HIIRAGI

Le gardien
des souvenirs

NA
MI



Entre notre monde et l'au-delà existe un étonnant studio photo où les défunts peuvent tourner une dernière fois les pages du livre de leur existence terrestre. À travers une collection de photos soigneusement choisies, chacun peut remonter le temps pour se remémorer les moments précieux de son passé. Paysage d'enfance, noces avec l'être aimé, portrait de famille... un voyage sur le flot de ses souvenirs, des instants les plus doux à ceux d'infortune.

Accompagnés par Hirasaka, le mystérieux propriétaire du studio, une vieille femme, un yakuza et une enfant entre la vie et la mort vont traverser cette antichambre de l'au-delà. Mais s'ils peuvent revisiter leur passé, ils ne doivent pas oublier qu'on ne peut faire dévier le cours des choses déjà écrites en toute impunité.

Entre nostalgie des choses perdues et célébration des petits bonheurs du quotidien, un roman doux-amer universel sur la place des souvenirs au moment où la vie s'éteint.

.....

Sanaka Hiiragi est une écrivaine japonaise passionnée par la photographie et l'art du kimono. Après des études en littérature et en sciences du langage, et sept ans passés à l'étranger pour enseigner la langue japonaise, elle se lance dans l'écriture de romans. Véritable phénomène d'édition, *Le Gardien des souvenirs* est en cours de traduction dans le monde entier.

Traduit du japonais par Jean-Baptiste Flamin

ISBN : 978-2-493816-40-5 19,90 euros
Prix TTC France



Rayon : Littérature étrangère
Design : © Louise Cand
Illustration : © Yoko Matsumoto





Symbole du mouvement perpétuel de la vie, *Nami* signifie vague en japonais. C'est aussi la maison d'édition qui donne vie à une littérature de l'intime. Une littérature qui nous parle de nos joies, de nos peines, de nos défis et de nos choix.

À travers des romans français, francophones ou étrangers, nous vous invitons à célébrer à nos côtés l'inimitable pouvoir de la littérature et à découvrir des plumes uniques, de nouveaux horizons et des personnages en quête d'eux-mêmes.

LE GARDIEN
DES SOUVENIRS

Titre original : 人生写真館の奇跡 (JINSEI SHASHINKAN NO KISEKI) by 柊サナカ

Copyright © Hiiragi Sanaka, 2019

Tous droits réservés.

Publication originale en japonais chez Takarajimasha, Inc.

Les droits de traduction en langue française ont été négociés avec Takarajimasha, Inc., par l'intermédiaire de Emily Books Agency LTD. et Casanovas & Lynch Literary Agency S.L.

Ce récit est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des organisations dont l'existence est réelle serait purement fortuite.

Traduit du japonais par Jean-Baptiste Flamin

© Nami, une marque des éditions Leduc, 2024

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-493816-40-5

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Sanaka Hiiragi

LE GARDIEN
DES SOUVENIRS

Roman

Traduit du japonais par Jean-Baptiste Flamin

**NA
MI**

CHAPITRE 1

La photo de la vieille dame et de l'autobus

LES AIGUILLES ET LE BALANCIER de la vieille pendule murale restaient comme toujours figés. Hirasaka se tenait devant, immobile, l'oreille tendue. Le studio de photographie était plongé dans un silence assourdissant. Ses chaussures en cuir s'enfonçaient avec mollesse dans la moquette rouge défraîchie.

Parvenu à l'accueil, il effleura du doigt les gentianes du menu bouquet qui ornait le comptoir. Puis il rajusta l'inclinaison des fleurs.

Dans le prolongement de l'entrée, par-delà une porte à double battant grande ouverte, se trouvait la pièce réservée aux prises de vue. Une lampe éclairait faiblement le fond en papier devant lequel était disposé un splendide fauteuil doté d'un unique accoudoir. À côté, un imposant appareil photographique à soufflet trônait sur son support surélevé. L'ensemble, construit en bois solide, se révélait si volumineux qu'un adulte ne pouvait le tenir dans ses bras, ce qui n'était pas sans épater

les visiteurs. « Incroyable, cet appareil photo ! On dirait une caisse », commentaient certains. Les connaisseurs, quant à eux, y allaient de leurs remarques nostalgiques : « Je n'en avais pas vu depuis des lustres. C'est un Anthony, n'est-ce pas ? » Avec eux, la conversation se poursuivait sur le sujet des appareils photo.

Hirasaka crut voir une ombre passer à la fenêtre, et aussitôt une voix se fit entendre :

— Livraison, livraison pour M. Hirasaka !

Toc-to-toc, toc toc ! Le livreur s'amusa à frapper à la porte d'un rythme enjoué. Hirasaka alla ouvrir, s'étonnant du plaisir que prenait l'employé à répéter jour après jour le même rituel.

Sur le seuil se trouvait un jeune homme en uniforme de livreur. Casquette à l'envers, il se présentait comme à chaque fois avec son diable. Face à la taille impressionnante de son colis, Hirasaka esquissa un sourire gêné.

Un badge épinglé au niveau de la poitrine de l'uniforme portait le logo d'un chat blanc ainsi que le nom de l'employé : Yama. Son crâne rasé seyait parfaitement à sa peau cuivrée.

— Tiens ! Votre prochain visiteur... est en fait une jeune et charmante visiteuse, annonça-t-il, son formulaire à la main.

— C'est vrai, ce mensonge ? répondit Hirasaka.

Les coins de sa bouche se relevèrent tandis qu'il signait l'accusé de réception.

— Il est trop lourd pour une seule personne, votre colis : vous ne voulez pas me donner un coup de main ? Ça faisait un bail que vous n'en aviez pas reçu un aussi gros. Il doit contenir au moins un siècle de photos, non ?

Les hommes s'y mirent donc à deux, et après un « ho hisse » de circonstance, allèrent déposer l'encombrant paquet sur le comptoir de l'accueil. Le poids des photographies leur arracha quelques halètements involontaires.

— Au fait, vous avez changé d'avis, finalement ? demanda Yama avec un sourire. Vous vouliez fermer boutique.

— C'est vrai. Mais je crois que je vais rester encore un peu.

— Je vous reconnais bien là..., reprit le livreur en replaçant sa casquette à l'endroit. Bon, c'est pas tout, mais j'ai une tournée à finir. Vous et moi, on n'est pas du genre à se la couler douce. Faudra veiller à ne pas mourir de surmenage !

— Quelque chose me dit que nous sommes tranquilles de ce côté-là...

Yama fit un bref geste de la main, puis repartit en poussant son diable, documents calés sous le bras.

De son côté, Hirasaka prépara le studio pour la prochaine cliente : Mme Hatsue Yagi. Il formula cette prière : *Pourvu que je puisse l'accompagner convenablement, que je parvienne à développer pour elle une bonne photo.*

Mais surtout...

Pourvu qu'il s'agisse d'une de ces personnes que je recherche...

*

— Madame Yagi. Hatsue Yagi.

Une voix masculine prononçait doucement son nom.

Hatsue ouvrit soudain les yeux.

Quel était cet endroit ? On l'avait couchée sur un canapé. Le plafond lui était inconnu, tout comme le visage de l'homme qui la scrutait, l'air inquiet.

Les températures étaient brusquement montées depuis peu : se serait-elle évanouie après un coup de chaleur ? Elle fouilla ses souvenirs les plus récents mais tous étaient flous, comme cachés derrière une nappe de brouillard. *Je m'appelle Hatsue. J'ai quatre-vingt-douze ans. Je suis*

née à Tokyo, arrondissement de Toshima... Bien, je ne suis pas encore complètement gâteuse, du moins je crois.

En proie à une légère panique, elle dévisagea l'homme. Ils devaient forcément se connaître, puisqu'il l'avait appelée par son prénom. Or, impossible de le remettre. Oh mais, aurait-il lu son nom inscrit sur ses affaires pendant sa perte de connaissance ? Hatsue tenta de se redresser sur le canapé sans cesser de questionner sa mémoire. Elle força sur son dos tout en ménageant ses hanches. Chose étonnante, son corps ne la faisait pas tant souffrir que ça, malgré son évanouissement.

Mais qui était cet homme, à la fin ? Jusque-là, quand quelqu'un l'abordait de façon inopinée dans la rue, elle reconnaissait aussitôt la personne et le lui disait. Cela faisait toujours plaisir de voir que l'on se rappelait votre nom. Son esprit rouillait avec l'âge, ce qui avait le don de l'agacer au plus haut point.

— Bienvenue. Je vous attendais, déclara l'homme.

« Vous m'attendiez, moi ? » s'enquit-elle en silence, en se montrant du doigt. Son interlocuteur acquiesça.

— Vous êtes bien Hatsue.

— Oui, mais...

Elle leva brièvement les yeux vers lui. Vêtu d'une chemise blanche à col droit qui ne faisait pas un pli,

il ressemblait à un pasteur ou à un prêtre serein. Ses cheveux étaient en ordre. Son apparence, du moins, se voulait engageante, pourtant il dégageait aussi quelque chose de mystérieux. Sans être d'une beauté renversante ni non plus disgracieux, son visage somme toute banal vous rappelait quelqu'un, sans qu'il soit possible de savoir qui.

— Je m'appelle Hirasaka, se présenta-t-il. Je tiens ce studio photo depuis longtemps.

À présent qu'elle y songeait, elle n'avait pas sa précieuse canne avec elle. L'aurait-elle perdue en s'évanouissant ?

Comme Hatsue jetait des regards aux quatre coins de la pièce, Hirasaka dut songer qu'il lui devait des explications :

— Nous sommes tout au fond du studio, à gauche de l'entrée, dans une pièce réservée aux prises de vue (on peut aussi en faire dans la cour intérieure). À droite de l'entrée se trouve le salon pour les visiteurs, ainsi que l'atelier. Nous allons faire le tour du propriétaire.

Malgré ces éclaircissements, une phrase prononcée un peu plus tôt perturbait la vieille femme, qui brûlait de s'en enquérir – une impatience qui confinait chez elle à une seconde nature.

« Je vous attendais. » Qu'avait-il voulu dire par là ?
Qu'est-ce qu'un gérant de studio photo peut bien me vouloir, à moi ?

Et pour commencer, comment suis-je arrivée ici, déjà ?
Elle ne se souvenait de rien.

— Suivez-moi, je vous prie, lui enjoignit Hirasaka.

Elle avait une foule de questions à lui poser mais, pour l'heure, elle essaya timidement de se redresser. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas marché sans sa canne. Une main posée sur le canapé, elle avança sans se presser en faisant peser son poids sur son bras. Elle se sentait inhabituellement bien – même ses hanches ne la faisaient pas souffrir. Hatsue marcha à pas lents à la suite de Hirasaka. Ce dernier tendait vers elle une main inquiète.

Le salon réservé aux visiteurs, dans lequel il l'avait fait entrer, offrait un aspect tranquille. Le canapé en cuir était certes usé mais ciré avec soin, et le bureau en bois, malgré des années de bons et loyaux services, affichait toujours un aspect charmant. Le gérant ne semblait pas du genre à dépenser sans compter pour une sorte de passion du rétro : Hatsue pressentait que son goût des vieux objets venait plutôt du temps qu'il avait consacré à en prendre soin ; c'était là un loisir surprenant pour quelqu'un d'aussi jeune.

Par la fenêtre, on voyait un jardin faiblement éclairé par une petite lampe ; on devinait des lanternes en pierre recouvertes de mousse, ainsi qu'un cerisier pleureur et une variété japonaise de plantes panthère aux formes harmonieuses – un arrière-plan idéal pour une séance photo en kimono.

À l'angle du salon, des étagères soutenaient une bouilloire électrique, des ampoules de cafetière à siphon et diverses tasses. Hirasaka serait-il un peu maniaque sur les bords ? Tout était propre, sans le moindre grain de poussière, ce que Hatsue apprécia. Sur le bureau trônait une grande boîte qui l'intrigua.

— J'apporte le thé, annonça Hirasaka.

Il tourna le dos à la vieille femme pour préparer la boisson dans une petite théière, avec des gestes maîtrisés. Derrière lui, Hatsue reprit la parole, résolue :

— Euh, excusez-moi.

L'homme se retourna.

— Pardon pour cette question étrange, mais...

— Allez-y, l'encouragea-t-il, disposé à entendre la suite.

— Eh bien, je me demandais, est-ce que je ne serais pas morte ?

Hirasaka écarquilla les yeux, juste un peu. Il laissa s'écouler un temps, puis répondit :

— Si, il y a quelques instants à peine. D'ordinaire, c'est à moi qu'il échoit d'expliquer cela, mais il arrive, dans de très rares cas, que les personnes comprennent d'elles-mêmes.

Cette réponse énoncée comme une évidence la plongea dans un confus mélange de soulagement et d'ahurissement, mais aussi de satisfaction, en entendant qu'il la félicitait d'avoir vu juste.

Le thé était pile à son goût : ni trop âpre, ni trop léger.

Les fois où elle avait songé à sa mort, elle s'était imaginée en spectre immaculé flottant au-dessus du sol, coiffe mortuaire sur la tête, comme toute bonne revenante digne de ce nom... Or, ses jambes touchaient bel et bien le plancher du studio. La sensation de la tasse dans sa main, le goût du thé : rien de tout cela n'avait changé.

Hirasaka prit place sur le fauteuil face à elle, et la fixa.

Hatsue réfléchit avec application avant de dire :

— Voyez-vous... j'étais convaincue que ce serait plutôt mon père, ma mère ou mon mari qui viendrait m'accueillir dans l'au-delà.

Or ce rôle avait échoué à ce dénommé Hirasaka, inconnu au bataillon. Percevant son émotion, il lui dit :

— Je vous rassure, cet endroit n'est, en quelque sorte, qu'un point de passage.

Hatsue marqua un temps de réflexion avant de reprendre :

— Mais dites-moi, ce nom que vous portez, « Hirasaka », y a-t-il un lien avec la pente de Yomi, la *Yomotsu hirasaka* ? Vous savez, celle que le dieu Izanagi remonte pour fuir le royaume des morts dans le mythe du *Kojiki* ?

Sa question sembla surprendre l'homme. La *Yomotsu hirasaka* n'était autre que la frontière entre le monde des vivants et celui des morts.

— Je vois que j'ai affaire à une connaisseuse.

Son amour des livres anciens ne datait pas d'hier, et comme son esprit était de nature à réclamer sans cesse de nouvelles connaissances, sa mémoire débordait de savoirs inutiles de ce type. *Ma tête n'est pas complètement rouillée*, se flatta-t-elle.

— Bon, n'y allons pas par quatre chemins : nous sommes bien à la frontière entre la vie et la mort.

— Et c'est vous qui êtes chargé de m'accueillir.

— Voilà. Dans ce qui n'est qu'un lieu intermédiaire.

— Nous ne sommes donc pas dans l'au-delà.

— Non.

— Et vous travaillez, je ne sais pas, avec Enma, ou une autre divinité de ce genre ? Ou bien, êtes-vous un bouddha ? Parce que je dois dire que...

« ... vous n'en avez pas vraiment l'air... », se retint-elle de plaisanter devant cet homme calme, aux lèvres relevées par un sourire amical.

À le voir siroter ainsi son thé, il paraissait on ne peut plus humain.

— Pour ma part, je ne suis qu'un guide. Quand l'annonce de leur mort tombe, beaucoup de gens éclatent en sanglots, dépriment ou font tout un tapage, alors je m'efforce d'atténuer le choc de la nouvelle. C'est d'ailleurs pour éviter toute perte de repères que ce studio photo a été conçu ainsi, de la manière la plus réaliste possible.

Hatsue promena un regard alentour. En effet, impossible de déceler dans cet endroit autre chose qu'un studio photographique à l'atmosphère feutrée. *Au demeurant, songea-t-elle, si on me traînait directement sans préparation devant Enma, roi de l'au-delà et des enfers, et juge des âmes qui comparaissent devant lui, mon effroi serait tel que je ne pourrais prononcer le moindre mot...*

— Voilà aussi pourquoi vous avez gardé les vêtements que vous portez d'habitude. Vous avez la même

apparence que de votre vivant, celle à laquelle vous étiez la plus habituée.

— Mon genou ne me fait plus souffrir, je n'en suis pas mécontente, nota-t-elle en balançant la jambe droite.

Hirasaka hocha la tête, heureux pour elle.

— Si vous courez en ces lieux, vous transpirez et serez essoufflée. Les sensations corporelles qui étaient les vôtres de votre vivant restent inchangées.

Hatsue ouvrit et referma la main. En effet, rien ne différait par rapport à avant. Elle n'arrivait pas à croire que l'existence de son enveloppe charnelle n'était pas réelle.

— Et donc, est-ce d'ici que je vais partir pour ce qu'on appelle l'au-delà ?

C'était quand même son ultime voyage, elle voulait au moins planifier un peu les choses. Elle n'avait aucune idée de ce qui allait lui arriver et cela l'angoissait.

— C'est exact. Mais avant cela, il y a une dernière tâche que j'aimerais vous voir accomplir.

De quoi s'agissait-il ? Hirasaka fouilla dans la grande boîte qui trônait sur le bureau. Il en sortit des liasses de documents. Chacune d'elle était maintenue par une feuille de papier blanc. La tâche semblait infinie, et

il devait extraire chaque pile à deux mains tant elles étaient épaisses.

— Qu'est-ce que c'est ? Vous auriez des lunettes ? Sans mes loupes, je suis incapable de voir quoi que ce soit.

— Vous êtes censée voir, même sans lunettes. Concentrez-vous un instant sur les sensations de vos yeux.

Elle obéit, rivant le regard sur ce qui se trouvait à proximité : sa vue, totalement floue jusque-là, s'accommoda avec une facilité déconcertante pour lui offrir une image très nette de l'espace. Cela faisait des lustres qu'elle n'avait plus aussi bien vu sans correction.

— Ah ! s'écria Hatsue en découvrant ce qui se trouvait sous ses yeux.

Il s'agissait de photographies. En nombre prodigieux. Qui avait bien pu les prendre ? Elles montraient toutes sortes de scènes connues d'elle : la place à deux pas de la maison de son enfance, son père et sa mère dans leur jeunesse... D'un format un peu plus grand que d'ordinaire, toutes valaient le coup d'œil.

— Il s'agit des photos de votre vie. Il y en a une par jour, soit trois-cent-soixante-cinq par an, de votre naissance à votre mort. Comme vous avez vécu

quatre-vingt-douze ans, cela fait un total assez conséquent...

Hatsue feuilleta les clichés les uns après les autres. À chaque découverte, une multitude de souvenirs oubliés se rappelaient à elle. La fois où un zostérops, oiseau à lunettes, s'était posé sur le plaqueminié à côté de l'entrée de la maison. Les trous de la vieille boîte qui servait à transporter les bouteilles de lait. Le soleil qui filtrait entre les barreaux de la porte à claire-voie et les jolies raies de lumière qu'il produisait.

— Prenez tout votre temps, nous ne sommes pas pressés. J'aimerais que vous sélectionniez quatre-vingt-douze photos, autant que votre âge. Vous êtes libre de choisir celles qui vous plaisent.

— Choisir ?

Cela lui parut étrange.

Hirasaka ouvrit la porte à sa droite, dévoilant une table de travail, ainsi qu'une espèce d'ossature en bois dont la défunte ne comprenait pas la fonction. Au centre, une sorte de plateau vide, soutenu par quatre piliers. Ces fondations paraissaient solides, comme le reste. Hatsue aperçut également des bâtons, semblables à de fines bandes de bambou plantées droit sur la bordure du plateau, et une sorte de roue ou de moulin à

vent, dont elle ignorait là encore à quoi ils étaient destinés. Chaque élément était en bois blanc, et l'ensemble donnait une impression d'inachevé.

— Oui, choisir des photos que j'insérerai dans cette lanterne tournante.

La vieille femme s'immobilisa l'espace d'un instant.

— Oh ! La lanterne tournante, c'est donc ça que l'on voit défiler avant de passer dans l'autre monde ?

— Tout à fait.

— Alors, ça signifie que chacun choisit les images qu'il voit ?

— Exact, confirma Hirasaka en effleurant l'ossature en bois. Je laisse chaque personne choisir les photos qu'elle préfère.

Hatsue n'en revenait pas.

— C'est nous qui composons... notre lanterne...

— Vous verrez défiler des clichés de vos souvenirs allant de votre premier à votre dernier anniversaire. Avec quatre-vingt-douze photos, le résultat sera véritablement exceptionnel. J'ai si hâte de vous le montrer...

« Lanterne tournante », c'était donc le nom du phénomène qui précédait la mort, ce moment où l'on voyait défiler les images de sa vie. Dire qu'elle allait fabriquer la sienne... Elle n'aurait jamais cru cela possible.

— C'est vrai ça, on raconte souvent qu'on voit une lanterne qui tourne quand on est à l'article de la mort, non ?

— C'est exact. Le pourcentage de personnes qui regagnent le monde des vivants après être arrivées en ces lieux est presque nul. Je pense que toutes oublient leur passage ici, y compris le fait qu'elles aient choisi leurs photos elles-mêmes. Seul le souvenir estompé d'une lanterne rotative leur reste, j'imagine. Regardez cette pièce.

Hirasaka quitta le salon et alla ouvrir la porte d'en face.

Un espace entièrement blanc, au centre duquel était disposé un fauteuil d'apparence confortable.

Du sol au plafond en passant par le fauteuil, tout était immaculé, comme si la pièce entière était une sorte d'œuvre d'art. Sur le mur de droite, une porte donnait peut-être sur l'extérieur.

— Pour finir, j'allumerai la lanterne tournante dans cette petite pièce. Si vous le souhaitez, vous pourrez assister seule au spectacle. Cependant, si cela ne vous dérange pas, en tant que monteur de la lanterne, j'aimerais que vous me permettiez de rester avec vous.

Une lanterne rotative. L'engin tournait sur lui-même en laissant filtrer la lumière. Elle se souvenait en avoir

vu une autrefois, faite de papier japonais à motifs floraux, qui diffusait une lumière rouge et jaune en pivotant lentement.

— Je vois... Alors comme ça, pas de cours d'eau à traverser pour se rendre dans l'au-delà.

— Du tout. Si vous voulez, il s'agit plutôt d'accomplir une dernière cérémonie de retour sur votre vie.

Au vu des circonstances, elle décida de ne pas taire la question qui lui brûlait les lèvres :

— S'il s'agit d'un lieu transitoire, où vais-je aller ensuite ?

Hirasaka baissa le regard un instant. Il releva la tête avec l'air d'avoir une nouvelle épineuse à annoncer.

— Je suis navré : tout comme vous, je ne connais que des rumeurs sur ce qui se trouve plus loin. Moi-même, je n'ai jamais franchi les frontières de cet endroit. Une fois la traversée accomplie, personne ne revient jamais.

Alors, à quoi ressemble l'au-delà ? se demanda-t-elle, inquiète. Qui sait si son être n'allait pas disparaître purement et simplement ?

— J'ai entendu dire qu'après avoir quitté leur enveloppe, les âmes se réincarnaient pour entamer une nouvelle vie.